

Le tabagisme des adolescents

Niveaux d'usage et évolutions récentes

François Beck

Chargé d'étude,
Observatoire français des drogues
et des toxicomanies,
Centre de recherche psychotropes,
santé mentale, société (Cesames)

Stéphane Legleye

Chargé d'étude,
Observatoire français des drogues
et des toxicomanies

À la fin de l'adolescence, 4 jeunes sur 5 déclarent avoir fumé et l'usage quotidien de tabac des élèves de 16 ans situe la France parmi les pays de tête. Les données présentées ici serviront de base pour évaluer l'impact des dernières mesures adoptées.

A fin de mesurer les niveaux et tendances d'usage de substances psychoactives des adolescents, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) a mis en place, avec le soutien de la Direction centrale du service national (DCSN), l'enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad) [1]. Tous les ans depuis 2000, elle interroge l'ensemble des adolescents qui passent leur journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée en métropole et d'avril à juin dans les Dom. Cette enquête offre des résultats précis sur une tranche d'âge réduite, en décrivant les usages de drogues illicites et licites et notamment de tabac. Le troisième exercice permet d'observer des tendances, notamment par une mise en regard avec les enquêtes

en milieu scolaire menées au cours des années quatre-vingt-dix.

Expérimentation et consommation actuelle de tabac

À la fin de l'adolescence, environ quatre individus sur cinq déclarent avoir déjà fumé au moins une cigarette, les filles un peu plus souvent que les garçons : 78,9 % contre 75,6 % à 17 ans ($p < 0,01$) et 81,0 % contre 78,3 % à 18 ans ($p < 0,01$). L'usage quotidien est largement répandu, sans différence entre les sexes. Les proportions de « gros fumeurs » (plus de 10 cigarettes par jour) sont plus importantes à 18 ans qu'à 17 ans ($p < 0,001$), tout comme celles des fumeurs quotidiens (tableau 1), ce qui confirme un effet âge déjà observé à l'adolescence [2].

Lorsqu'ils fument quotidiennement, garçons et filles de 17-18 ans déclarent

tableau 1

Nombre de cigarettes par jour fumées au cours des 30 derniers jours à 17-18 ans (pourcentage en ligne)

		aucune	<1 cig./j	1-5	6-10	11-20	+ de 20	usage quotidien
17 ans	filles	52,2	8,8	13,8	15,1	8,2	2,0	39,0
	garçons	52,2	7,8	12,5	15,9	8,8	2,8	40,0
	total	52,2	8,3	13,1	15,5	8,5	2,4	39,5
18 ans	filles	48,4	8,5	13,3	16,2	11,2	2,6	43,2
	garçons	49,1	7,9	12,8	15,5	11,4	3,5	43,1
	total	48,7	8,2	13,0	15,8	11,3	3,0	43,1

Source : Escapad 2002, OFDT

des quantités assez similaires : à peine les garçons sont-ils plus nombreux à fumer plus de 10 cigarettes par jour ($p < 0,05$) et les filles, 5 cigarettes ou moins ($p < 0,05$). Ainsi, bien que le tabac reste le produit psychoactif dont les usages sont les moins sexuellement différenciés, il persiste une légère différence entre les sexes.

En moyenne, les enquêtés de 18 ans ont fumé leur première cigarette à 13,7 ans pour les filles et 13,6 ans pour les garçons¹. Ces âges moyens sont très proches de ceux obtenus en 2000 et 2001. La question sur l'âge à l'expérimentation permet de retracer, à 18 ans, la courbe de diffusion de tabagisme en cumulant les proportions d'année en année. Par exemple, parmi les garçons, 10,7 % ont fumé leur première cigarette avant 12 ans², 11,0 % à 12 ans, 12,4 % à 13 ans. Pour cette génération de garçons, le niveau de l'expérimentation du tabac atteignait donc 10,7 % entre 6 et 11 ans, 21,7 % à 12 ans, 34,1 % à 13 ans, ce qui donne les trois premiers points de la courbe (figure 1).

Cette reconstruction rétrospective de la diffusion de l'expérimentation du tabac montre que les garçons ont été à peine plus précoces que les filles pour fumer leur première cigarette. Ils l'ont plus fréquemment fumée avant l'âge de 12 ans. Les filles sont particulièrement nombreuses (36,1 %) à avoir expérimenté le tabac à 14 ou 15 ans, soit légèrement plus tard qu'en 2001. Pour les garçons, mais surtout pour les filles, les prévalences augmentent plus rapidement entre 13 et 15 ans : bien que se situant déjà à des niveaux assez élevés, la proportion d'expérimentatrices fait plus que doubler entre ces deux âges. En revanche, après 15 ans, l'augmentation des prévalences se ralentit³.

Concernant l'âge d'entrée dans le tabagisme régulier, en moyenne, les adolescents de 18 ans entrent dans le tabagisme quotidien juste avant 15 ans, 14,7 ans pour les filles et 14,8 ans pour les garçons⁴.

1. Parmi les expérimentateurs de tabac, 11,5 % n'ont pas répondu à la question de l'âge de la première cigarette. Ces individus ont été mis à valeur manquante.
2. Parmi eux, seuls 10 déclarent avoir fumé leur première cigarette avant l'âge de 5 ans.
3. Dans la mesure où la majorité des enquêtés n'a pas achevé sa dix-septième année au moment de l'enquête, l'aplatissement de la courbe de diffusion obtenu entre 16 et 17 ans est pour une part mécanique, aussi ce dernier segment est-il en pointillé.
4. Alors que pour l'âge à la première cigarette les

Comme précédemment, la question sur l'âge d'entrée dans le tabagisme quotidien permet de retracer la courbe de diffusion de ce comportement à 18 ans, en cumulant les proportions (figure 2).

La prévalence du tabagisme quotidien suit quasiment la même progression pour

réponses étaient rarement des âges très bas, pour l'entrée dans le tabagisme quotidien, 39 garçons et 62 filles ont répondu un âge inférieur à 7 ans. Cela peut sembler paradoxal au premier abord, mais on peut faire l'hypothèse que certains de ces enquêtés ont cru répondre à la question « Depuis combien de temps fumez-vous », dans la mesure où ces âges bas sont surtout des « un an » ($n=25$), « deux ans » ($n=28$) ou « trois ans » ($n=18$). En mettant toutes les réponses inférieures à 7 ans à valeurs manquantes, on obtient les résultats présentés, ceux-ci ne variant pas si on considère que les chiffres cités sont des durées, affectant à la valeur « 1 » la valeur « 16 », à la valeur « 2 » la valeur « 15 » et ainsi de suite.

les deux sexes, avec une forte augmentation entre 14 et 16 ans⁵. À la différence de l'expérimentation, ce sont toutefois les filles qui apparaissent légèrement plus précoces que les garçons.

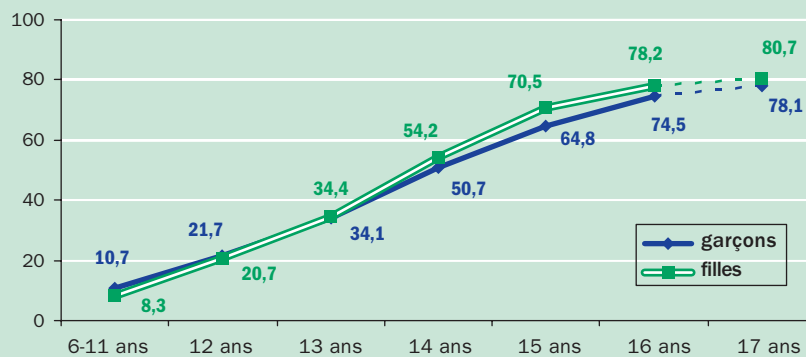
L'arrêt de la consommation

Près de 5 % des jeunes de 17-18 ans disent être d'anciens fumeurs. C'est un peu plus souvent le cas des filles : 5,4 % contre 3,2 % à 17 ans ($p < 0,001$), 5,9 % contre 3,9 % à 18 ans ($p < 0,001$), tandis que près d'un quart déclare avoir juste

5. Contrairement à ce qu'on peut observer sur la courbe de diffusion de l'expérimentation du tabac, une véritable cassure apparaît entre 16 et 17 ans. Comme précisé précédemment, la présence dans l'échantillon d'individus n'ayant pas achevé leur 17^e année invite à ne pas sur-interpréter cette rupture dans la croissance de la courbe.

figure 1

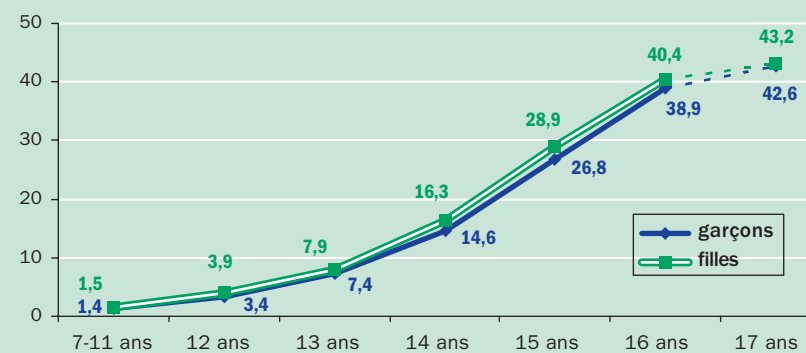
Diffusion de l'expérimentation du tabac pour la génération âgée de 18 ans en 2002 selon l'âge (en pourcentage)



Source : Escapad 2002, OFDT.

figure 2

Diffusion du tabagisme quotidien pour la génération âgée de 18 ans en 2002 selon l'âge d'expérimentation (en pourcentage)



Source : Escapad 2002, OFDT.

essayé. Parmi les jeunes qui ont fumé quotidiennement au cours des trente derniers jours, quelques-uns seulement déclarent avoir « arrêté » ou n'être « jamais devenus fumeurs » : se considérer comme non-fumeur ou ancien fumeur n'implique donc pas une privation absolue de cigarette, mais vraisemblablement une abstinence qui tolère quelques exceptions. 6,4 % des fumeurs quotidiens se jugent non pas « fumeurs réguliers », mais « occasionnels », manifestant un refus ou une méconnaissance de leur statut de fumeur : un fumeur de moins d'un certain nombre de cigarettes par jour ne serait pas vraiment un fumeur.

Exploration de la dépendance au tabac

À 17-18 ans, 12 % des fumeurs quotidiens déclarent fumer leur première cigarette dès le réveil, et près de 10 % la fument avant de sortir de chez eux : la grosse majorité la fument en se rendant ou en arrivant sur leur lieu d'étude ou de travail, et 15 % plus tard dans la journée (tableau 2). Ces proportions varient peu avec l'âge, mais les garçons sont plus nombreux que les filles à fumer leur première cigarette dès le réveil. Fumer tôt sa première cigarette est notamment lié au fait de ne plus résider au domicile parental, tout comme à l'intensité de la consommation : par exemple, 2,3 % des fumeurs quotidiens de 1 à 5 cigarettes par jour fument la première dès le réveil, contre 41,0 % parmi les fumeurs de plus de 20 cigarettes par jour.

Les signes de dépendance au tabac ont été évalués à l'aide d'une variante du mini-test de Fageström [3] adaptée au mode de vie des adolescents⁶, définie par le cumul des critères « fumer plus de 20 cigarettes par jour » et « fumer sa première cigarette dès le réveil ou avant de quitter son domicile ». Environ 10 % des jeunes de 17-18 ans présentent de tels signes : il s'agit un peu plus souvent de garçons (environ deux points d'écart).

Répartition géographique de l'usage de tabac

Mise à part la Corse (n=112), ici agrégée à la région Provence-Alpes-Côte d'Azur,

6. Cette adaptation est exploratoire, elle vise à donner aux adolescents des repères plus concrets qu'une mesure de temps en minutes.

Méthodologie

L'enquête Escapad repose sur un questionnaire auto-administré anonyme concernant la santé, le mode de vie (sorties et sociabilité) et les usages de produits psychoactifs. La passation est confiée à un des deux intervenants encadrant les appelés. Elle consiste à présenter l'enquête, à rappeler sa confidentialité et son intérêt, puis à distribuer et à collecter les questionnaires (après 25 minutes). Les questionnaires, placés dans une enveloppe scellée sous les yeux des appelés, sont ensuite envoyés à la saisie, effectuée sous le contrôle de l'OFDT. Chaque encadrant remplit un rapport qui décrit le déroulement de la passation, puis distribue aux appelés un résumé des résultats de l'année passée.

Escapad interroge des jeunes non scolarisés, mais bénéficie d'un mode de collecte similaire à celui des enquêtes en milieu scolaire ; la procédure de convocation, qui limite les chances que deux jeunes résidant dans la même commune se retrouvent dans la même salle, garantit une très

bonne confidentialité. Escapad a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis), le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, et l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil).

Les dates de passation (4 et 15 mai 2002) ont été choisies pour éviter les examens scolaires. En tout, 224 centres JAPD ont été mobilisés pour recevoir 17 207 jeunes : seuls 57 ont rendu un questionnaire vierge. 375 autres n'ayant pas renseigné leur sexe ou leur année de naissance ou ayant fourni des réponses aberrantes ont été écartés de l'analyse. Après ce filtrage, l'échantillon exploitable atteint 16 775 adolescents en métropole. Les résultats présentés ici concernent uniquement les jeunes nés en 1984 (appelés par la suite les « 18 ans », n=7954) et les nés en 1985 (« 17 ans », n=7609) [1]. L'outil statistique utilisé ici pour mesurer le degré de significativité de la différence entre deux pourcentages est le test du Chi2 de Pearson.

tableau 2

Moment de la première cigarette parmi les fumeurs quotidiens à 17 et 18 ans (pourcentages en ligne)

		dès le réveil	avant de sortir de chez vous	sur le chemin de l'école ou du travail	en arrivant à l'école ou au travail	plus tard
17 ans	filles	9,2	8,5	31,8	36,7	13,8
	garçons	14,3	9,7	32,3	30,2	13,5
	total	11,8	9,2	32,1	33,3	13,6
18 ans	filles	9,8	9,8	33,8	30,7	16,0
	garçons	14,3	9,7	36,8	25,6	13,6
	total	12,1	9,8	35,3	28,1	14,8

Source : Escapad 2002, OFDT

et le Limousin (n=233), chaque région compte au moins 400 jeunes (750 en moyenne) au sein de l'échantillon. À 17-18 ans, l'expérimentation du tabac s'avère significativement plus fréquente dans l'Ouest (83 % pour les filles et les garçons en Bretagne, 84 % dans les Pays

de la Loire), mais aussi en Midi-Pyrénées (81 %). Cette expérimentation est plus rare en Île-de-France (75 %), en Alsace (74 %), ainsi qu'en Bourgogne (73 %). L'écart entre les deux sexes est faible et non significatif dans la plupart des régions : il n'excède 5 points et n'est significatif qu'en Alsace et

en Aquitaine, où les filles ont plus souvent expérimenté le tabac ($p < 0,05$).

L'usage quotidien du tabac (figure 3) apparaît plus fréquent dans une large portion ouest du territoire : Bretagne (49 %), Poitou-Charentes (48 %), Basse-Normandie (47 %) et Pays de la Loire (46 %). L'Île-de-France (35 %), l'Alsace (32 %) et Rhône-Alpes (39 %) sont les seules régions où cet usage est significativement plus rare qu'ailleurs. L'écart entre les sexes reste faible et n'est jamais significatif, ce qui confirme la tendance nationale : filles et garçons ont des usages de tabac très similaires.

Malgré quelques différences, cette répartition géographique conforte les analyses conduites précédemment à l'aide d'Escapad 2000 et 2001 [4], ou de l'enquête Espad réalisée en 1999 en milieu scolaire [5]. Ces résultats sont cependant très différents de ceux observés pour les 15-75 ans ou de ceux obtenus à partir des ventes de cigarettes [3]. Interpréter ces différences est délicat, d'autant que les hypothèses susceptibles d'être formulées pour les adultes (zone touristique ou frontalière expliquant la différence entre données de vente et de consommation déclarée par exemple) ne tiennent pas forcément à 17-18 ans. Soulignons toutefois qu'il existe à cet âge une certaine cohérence entre les usages des différentes substances psychoactives, licites ou illicites : par exemple, la Bretagne se retrouve, pour l'alcool et les drogues illicites, dans les régions de fortes consommations, alors que l'Île-de-France présente des prévalences d'usage souvent plus faibles que sur le reste du territoire [5].

Dans les Dom, la petitesse relative des échantillons relativement à la métropole contraint à retenir également les jeunes de 19 ans (qui représentent 15 % des questionnaires exploités), et à écarter les données de la Guyane, faute d'effectifs suffisants. Les proportions mesurées pour l'expérimentation ou l'usage quotidien sont systématiquement plus faibles qu'en métropole, et confirment celles déjà observées en 2001 : c'est à la Réunion que les usages de tabac sont les plus fréquents et en Guadeloupe qu'ils le sont le moins. L'écart entre les sexes est souvent plus élevé outre-mer qu'en métropole (tableau 3).

Sur le plan européen enfin, l'enquête Espad permet de situer la France par

rapport à la plupart des autres pays [6]. Au sein de la population scolaire, l'usage quotidien de tabac des élèves français de 16 ans situe la France parmi les pays de tête, pour les garçons (6^e avec 30 %) comme pour les filles (3^e avec 33 %), devant tous les autres pays de l'Union européenne (26 % aux Pays-Bas, 24 % au Royaume-Uni, 23 % en Grèce et en Italie). Le pays de tête est le Groenland, qui compte 57 % de fumeurs quotidiens.

Tendances récentes de l'usage

Entre 1993 et 1999, l'expérimentation

et l'usage quotidien de tabac ont connu une hausse, visible chez les scolarisés de 14-18 ans. Cette hausse est nette à tous les âges, en particulier pour les filles [2]. Ainsi, en milieu scolaire, la proportion d'usagers quotidiens à 17 ans obtenue en 1993 (21,9 % parmi les garçons et 26,6 % parmi les filles) s'avère nettement inférieure à celle observée en 1999 (31,2 % parmi les garçons et 36,7 % parmi les filles).

Entre 2000 et 2002, on ne décèle pas de mouvement concernant les niveaux d'expérimentation à 17 ans (tableau 4).

figure 3

Usage quotidien de tabac par région (en pourcentage)

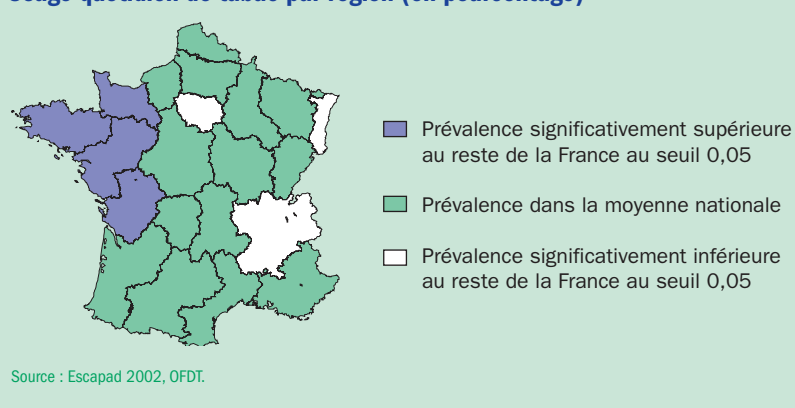


tableau 3

Expérimentation et usage quotidien de tabac dans les Dom en 2002 à 17-19 ans (pourcentages en ligne)

	Guadeloupe (n=492)		Martinique (n=928)		Réunion (n=1035)	
	expérimentation	usage quotidien	expérimentation	usage quotidien	expérimentation	usage quotidien
Filles	57	9	53	10	66	20
Garçons	66	16	61	12	65	24
Ensemble	61	12	57	11	65	22

Source : Escapad 2002, OFDT

tableau 4

Évolutions entre 2000 et 2002 de l'expérimentation du tabac et de sa consommation quotidienne en métropole selon le sexe, à 17 ans (pourcentages en ligne)

	expérimentation	usage actuel	usage quotidien
Filles 2000	79,4	50,7	40,2
Filles 2002	78,9	47,8	39,0
Garçons 2000	76,0	49,6	41,9
Garçons 2002	75,6	47,8	40,0

Source : Escapad 2000, 2002, OFDT

En revanche, on note une légère baisse de la proportion de fumeurs actuels ($p < 0,05$), c'est-à-dire occasionnels (consommation non quotidienne au cours du dernier mois) et quotidiens : ces deux derniers groupes passent respectivement de 9,1 % à 8,3 % et de 41,1 % à 39,5 % des 17 ans. Les hausses des prix répétées ne sans doute pas étrangères à cette nouvelle tendance à la baisse. Les prochains exercices d'Escapad postérieurs à l'entrée en vigueur de la loi sur l'interdiction de vente de tabac aux mineurs de moins de 16 ans (août 2003) et aux fortes augmentations de prix permettront une évaluation de l'impact de l'ensemble de ces mesures sur la consommation des jeunes. ■

références

1. Beck F., Legleye S. *Drogues et adolescence : usages de drogues et contextes d'usage à la fin de l'adolescence, évolutions récentes, enquête Escapad 2002*. Rapport OFDT, septembre 2003, 164 p.
2. Choquet M., Ledoux S., Hassler C. *Alcool, tabac, cannabis et autres drogues illicites parmi les élèves de collège et de lycée : Espad 1999 France, Tome I*. OFDT, février 2002, 148 p.
3. Oddoux K., Peretti-Watel P., Baudier F. « Tabac ». In : Guilbert P., Baudier F., Gautier A. (dir.) *Baromètre santé 2000*. Vanves, Les éditions du CFES, 2001.
4. Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P. *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans : les résultats de l'enquête Escapad 2001*. Rapport OFDT, 2002, 198 p.
5. Peretti-Watel P., Beynet A., Beck F., Legleye S. « La diffusion géographique des usages de produits psychoactifs à l'adolescence ». *Alcoologie et Addictologie*, 2001, 24 [3] : 207-216.
6. Hibell B., Andersson B., Ahlström S., Balakireva O., Bjarnasson T., Kokkevi A., Morgan M. *The 1999 Espad Report, Alcohol and Other Drug Use Among Students in 30 European Countries*, CAN, Stockholm, 2000, 362 p.

Santé publique

Santé publique. Sommaire 2004/1

Éditoriaux

- La promotion de la santé doit-elle entrer en résistance ?, A. Laurent-Beq, C. Ferron
- La Société française de santé publique à l'épreuve des réformes sociales en cours, O. Brixi

Études

- Douze ans après l'initiative de Bamako : constats et implications politiques pour l'équité d'accès aux services de santé pour les indigents africains, V. Ridde, J.-E. Girard
- Épidémie de SRAS dans le monde, de mars à juillet 2003 : quelles leçons tirer de d'une étude de la presse ?, F. Mansotte
- Attitudes et comportement des usagers

face à une urgence réelle ou ressentie, S. Gentile, E. Amadeï, J. Bouvenot, A.-C. Durand, I. Bongiovanni, J. Haro, C. Giraud, R. Sambuc

- Analyse d'une politique régionale de santé des jeunes : l'exemple de la Lorraine, J. Pommier, A. Laurent-Beq
- Les femmes médecins généralistes dans le Maine-et-Loire : « 1990-2000 », S. Fanello, E. Parot, H. Renard, I. Richard-Crémieux
- Logique médicale et analyse de récits de femmes enceintes, J.-P. Courtial, G. Le Dreff
- Valeur diagnostique de la pâleur des téguments dans l'anémie chez les femmes enceintes au Bénin, L. Fourn, L. Salmi

Politiques

- Le développement des réseaux de soins et de santé : contexte éthique et politique, M. Daighe, M. Bonnin, F. Farsi, F. Grémy

Opinions & débats

- Fausses évidences et vrais dilemmes en

santé publique : le dépistage radiologique des cancers du sein, V. Boissonnat

- Cancer du sein : danger des certitudes prétendues, B. Junod, R. Massé
- La mauvaise prise en charge de la diarrhée de l'enfant en France, B. Topuz

Revue de littérature

- Facteurs associés à une prise en charge tardive des patients infectés par le VIH : revue de la littérature, M. Giard, L. Gambotti, H. Besson, J. Fabry, P. Vanhems

Lectures

Santé publique
BP 7
2, avenue du Doyen-J.-Parisot
54501 Vandœuvre-lès-Nancy Cedex
Téléphone : 03 83 44 87 00